

## Fiche de présentation d'un plan détaillé d'explication linéaire

Texte n° 1.

Auteur : **Michel de Montaigne** (1533-1592).

**Titre de l'œuvre : *Les Essais, Tome 1, Chapitre XXXI « Des Cannibales ».***

### Introduction :

**Étape 1 :** Situer l'extrait étudié. En quelques mots, situer l'extrait dans l'œuvre étudiée en présentant rapidement l'auteur. Proposer un résumé très succinct de l'œuvre.

Le passage étudié se situe dans les premières pages de l'essai intitulé « Des Cannibales ». Ce texte a été rédigé par Montaigne après qu'il eut rencontré des Indiens du Brésil, ramenés à l'issue d'une expédition vers le Nouveau Monde. Cette rencontre eut lieu à Rouen en 1562, à l'invitation du roi Charles IX, alors âgé de 12 ans. La France est alors en proie à de terribles guerres de religions. C'est d'ailleurs à l'occasion de la reprise de la ville de Rouen par les Catholiques, alors qu'elle était jusque-là occupée par les Protestants, que Charles IX séjourne dans la ville.

Ce texte est l'occasion pour Montaigne de livrer ses observations et ses analyses à l'issue d'une rencontre avec des hommes appartenant à une autre civilisation et une autre culture que la sienne. Il n'est pas le premier à se livrer à ce genre de commentaire mais jusqu'à présent, à l'exception de Jean de Léry, les commentateurs ont toujours analysé le comportement des Indiens en les comparant aux mœurs européennes. Montaigne aborde lui la question de l'altérité (ce qui est autre, étranger, différent) dans une approche humaniste. Il fait preuve d'une grande ouverture d'esprit en cherchant à montrer que si les mœurs des Indiens peuvent nous surprendre, les nôtres peuvent également dérouter des hommes si différents. L'enjeu de son propos est de relativiser la prétendue supériorité des Européens. Pour cela, il s'appuie sur le témoignage direct de trois indiens du Brésil.

### **Étape 2 : Lecture à haute voix du passage.**

**Étape 3 : Composition de l'extrait :** Préciser les grands mouvements du texte en précisant les lignes et en résumant chacun d'eux en une phrase.

Cet extrait de l'essai 31 se présente sous la forme de deux paragraphes séparés par une citation des *Elégies* de Properce (Poète Latin né vers 47 av J-C). Nous pouvons distinguer **trois grands mouvements**. Le premier est composé des deux premières phrases dans lesquelles Montaigne formule de façon péremptoire sa vision des mœurs des Indiens. Le deuxième mouvement, qui s'étend de la ligne 6 à la ligne 18, développe l'idée que le caractère sauvage des Indiens peut être perçu de façon positive. Le troisième mouvement qui va de la ligne 19 à la fin envisage lui, le caractère barbare des indiens comme une qualité à laquelle les Européens ont renoncé.

**Étape 4 : Problématique :** Formuler la problématique en précisant le projet de lecture.

Nous nous demanderons en quoi Montaigne dénonce le caractère dénaturé des sociétés européennes dans cet extrait.

**Étape 5 : Annonce du plan** : Annoncer les grandes étapes du plan adopté en donnant le nom des grands mouvements.

Nous montrerons tout d'abord que Montaigne s'engage personnellement contre les jugements hâtifs qui peuvent être formulés à l'encontre des Indiens. Nous nous intéresserons ensuite à la façon dont il présente le caractère sauvage des Indiens sous un angle positif avant de nous intéresser à la façon dont il définit le mot barbare de façon méliorative.

## Développement :

**Mouvement 1** : du début à la ligne 6 : « la plus parfaite et la plus complète de tout faire »

Titre du mouvement 1 : Un **engagement personnel** de Montaigne contre des jugements hâtifs.

Sous-partie 1 : Pas de sous partie (les deux premières phrases fonctionnent ensemble).

*Procédés de styles importants et précisions de leurs liens avec le titre du mouvement afin de montrer que l'on a bien choisi le titre du premier mouvement.*

Phrase 1 :

- Cet extrait débute par l'**affirmation d'un point de vue personnel**. « Je trouve », « mon propos » : expression d'un point de vue personnel qui apparaît à travers l'emploi du pronom personnel « je » associé à un verbe de jugement (« trouve »).
- Montaigne reconnaît qu'il vient de faire une digression : « pour revenir à mon propos ». Il reprend le sujet principal annoncé au début de l'essai (« Il faut se garder de s'attacher aux opinions courantes, et juger en suivant la voix de la raison, sans écouter la voix commune »). Il annonce qu'il reprend donc le développement de son point de vue annoncé au début de l'essai.
- Montaigne, sur le modèle des personnalités évoquées au début de l'essai, **nie le caractère barbare des indiens** en précisant cependant que son jugement repose sur « ce qu'on [lui] en a dit ». « il n'y a rien de barbare et de sauvage en cette nation » : **Assertion à la forme négative**. Le choix du pronom indéfini « on » montre que le plus important pour lui est le résultat de sa réflexion et non ce qui l'a stimulée.
- Montaigne propose ici une **leçon** qu'il veut universelle : « chacun appelle barbarie ce qui n'est pas dans ses coutumes ». Nous remarquons le **registre didactique** comme le prouve le choix du pronom indéfini « chacun » ainsi que l'emploi du présent de vérité générale : « appelle ». La suite de la phrase développe cette leçon.
- Le **caractère universel** de son **affirmation** repose sur l'emploi du pronom « nous » qui englobe l'auteur lui-même. « il semble **que nous** n'avons d'autre critère de la vérité **et** de la raison **que** l'exemple **et** l'idée générale **qui** nous viennent des opinions **et** des usages du pays où nous sommes » : La réflexion de Montaigne ne semble donc pas relever du reproche. Il met en évidence une réaction humaine, dont il faut se garder, en révélant sa cause et son absence de fondement. Pour cela il s'appuie sur un enchaînement de **propositions subordonnées** qui dévoilent, en trois temps, le caractère fallacieux de nos critères de jugement. En effet, dans chaque subordonnée, deux mots se font écho, mettant ainsi en avant que ce que l'on prend pour vrai n'est en fait qu'une opinion subjective et que ce que l'on croit rationnel ne repose en fait que sur les us et coutumes d'une culture donnée.

Phrase 2 :

- Le manque de discernement dont nous faisons preuve face à ce que l'on ne connaît pas apparaît dans la répétition de l'adjectif « *Parfaite* » : Répétition qui crée un rythme ternaire insistant sur notre incapacité à nous décentrer de ce que l'on connaît.

La critique implicite que formule Montaigne est renforcée par le caractère hyperbolique que l'adverbe « toujours » et le pronom « tout » donnent à son affirmation.

Le superlatif de supériorité « le plus » répété deux fois renforce encore l'exagération de l'auteur et la critique qu'il formule.

**Mouvement 2 :** de la ligne 6 à la ligne 18 (« Ces hommes sont sauvages » à « ont un chant plus agréable ».)

**Titre du mouvement 2 :** Un éloge de la nature par opposition au caractère artificiel des sociétés européennes.

Phrase 1 :

- Jeu sur la polysémie du mot « sauvage » : À l'origine « sauvage » désigne un végétal tel qu'il a été créé par la nature. « Sauvage » désigne également, au XVI<sup>e</sup> siècle, des hommes étrangers à toute civilisation. Il est dans ce cas synonyme de « barbare ». L'adjectif s'applique également aux coutumes des sociétés dans lesquelles vivent ces hommes. C'est d'ailleurs à cette époque que le mot devient aussi un nom commun désignant les Indiens d'Amérique avec une valeur souvent péjorative à laquelle s'oppose Montaigne dans cet extrait.
- Opposition entre les fruits de la « nature » et « ceux » (les fruits) qui résultent d'une intervention humaine. La construction de la phrase en miroir oppose ces deux types de fruits selon un parallélisme de construction qui fonctionne autour de la conjonction de subordination « tandis que ». Cette opposition insiste sur la supériorité des fruits de la nature.
- L'usage du conditionnel « nous devrions » traduit un reproche que Montaigne s'adresse aussi à lui-même, de part l'utilisation du pronom « nous » dans lequel il s'inclut. Dans l'opposition entre Nature et Culture, il prend clairement position pour la première.

Phrase 2 :

- L'éloge de la nature sauvage se poursuit dans cette phrase. Montaigne oppose les fruits de la nature à ceux issus de la culture des hommes (« Les premiers » s'oppose à « les seconds »). L'accumulation d'adjectifs mélioratifs (« vivantes » et « vigoureuses ») est renforcée par l'allitération en [v] qui dynamise la phrase et renforce l'aspect positif des fruits de la nature. Par opposition le champ lexical de la dégénérescence composé des mots « abâtardies » et « corrompu » dénigre le résultat de la culture européenne et condamne leur caractère artificiel.

Phrase 3 :

- Nous retrouvons dans cette phrase une opposition entre les fruits de la nature et les fruits cultivés. Montaigne insiste sur le fait que les fruits sauvages sont meilleurs, y compris pour les Européens au goût « corrompu » ce qui renforce encore la qualité de ces fruits. L'opposition est marquée par l'expression « Et pourtant » et l'adverbe « même ».
- De plus, l'expression « sans culture », repoussée en fin de phrase pour la mettre en évidence, insiste bien sur la supériorité de la Nature sur la Culture pour Montaigne (même s'il nuance son affirmation à l'aide de l'article indéfini « certains » l.12).

Phrase 4 :

- Cette phrase propose une nouvelle affirmation péremptoire introduite par la formule impersonnelle « Il ne serait pas normal » dans laquelle Montaigne insiste à nouveau sur la supériorité de notre « mère Nature » (qu'il écrit avec une majuscule et qualifie de façon méliorative avec les adjectifs « grande » et

« puissante ») par rapport à « l'art » (sans majuscule) qui désigne en fait les inventions humaines, principalement européennes.

Phrase 5 :

- Les participes passés « surchargé » et « étouffée » viennent compléter le champ lexical de la dégénérescence lié à l'intervention humaine, déjà commencé à la phrase 2. La réapparition du pronom « nous » rappelle que Montaigne s'inclut dans sa critique.

Phrase 6 :

- Nouvelle opposition entre la nature et les interventions humaines : Les noms mélioratifs « beauté » et « richesse » s'opposent aux adjectifs « vaines » et « frivoles » qui qualifient les interventions humaines.
- L'adverbe « extraordinairement » insiste de façon hyperbolique sur l'inutilité de l'action de l'homme sur la nature.

**Mouvement 3** : de la ligne 19 à la fin (de « Tous nos efforts » à « leur simplicité originelle »).

**Titre du mouvement 3** : Conclusion en faveur des peuples dits « sauvages » : vision positive et méliorative du caractère barbare des Indiens.

Phrase 1 :

- Contrairement au mouvement 2, dans lequel Montaigne affirme des idées sans les démontrer de façon concrète, par des exemples précis, le mouvement 3 commence par des exemples qui ont valeur d'argument. La supériorité de la nature apparaît à travers l'exemple du nid des oiseaux ou de la toile d'araignée.
- Montaigne insiste sur cette supériorité par différents procédés ;
  - une accumulation composée des mots « sa structure, sa beauté et l'utilité de son usage » l. 19 et 20.
- La prétérition « sans parler de » l. 20 (procédé d'insistance qui sous-entend que l'on n'a pas besoin d'en parler tout en en parlant).
- Le superlatif d'infériorité « moindre », le diminutif « oiselet » et l'adjectif « chétive » qui traduisent le fait que même de petits animaux ou même des insectes font mieux que l'homme.

Phrase 2 :

- Montaigne met ici en avant un argument d'autorité : une citation de « Platon » pour montrer encore la supériorité de la nature.

Phrase 3 :

- La conjonction de coordination « donc » annonce ici une conséquence de sa démonstration en guise de conclusion : si les Indiens sont barbares, c'est dans un sens positif (c'est parce qu'ils sont restés proches de la nature). Comme il vient de démontrer dans les phrases qui précèdent que la Nature est supérieure à la culture (au sens de toutes les inventions humaines) alors on ne peut pas considérer que les Indiens sont inférieurs aux Européens, bien au contraire.

**Conclusion** : Bilan de la lecture linéaire. Bien montrer que l'on a répondu à la problématique annoncée.

Ainsi que nous l'annonçons en introduction, Montaigne aborde dans cet extrait la question de l'altérité en s'appuyant sur la polysémie (les différents sens) des mots « Sauvages » et « barbares ». Il s'engage personnellement dans une dénonciation du caractère détanuré de la civilisation européenne, en faisant la démonstration de la supériorité de la Nature sur la Culture.